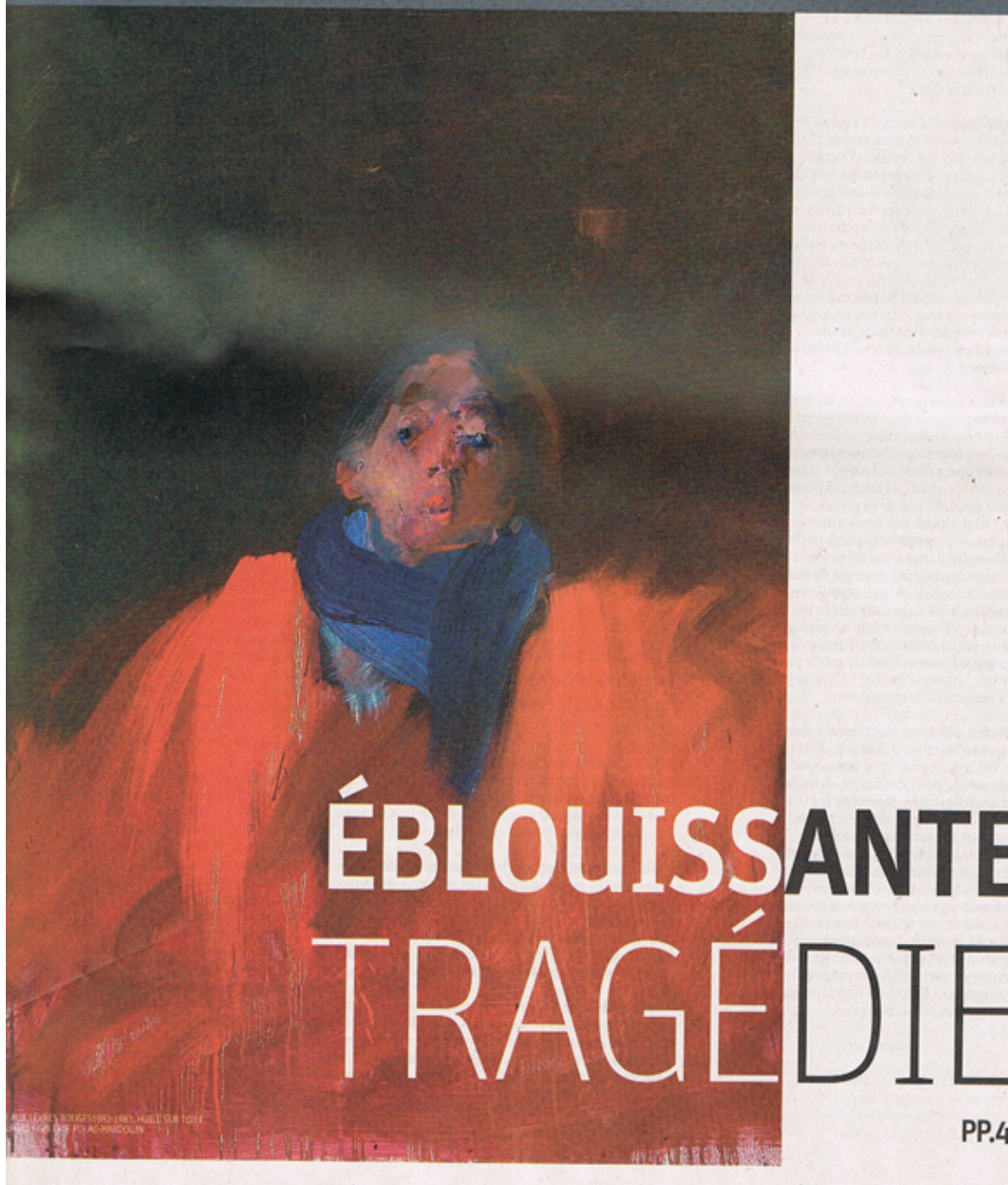




## ÉBLOUISSANTE TRAGÉDIE

PP.4



Autoportrait au visage marqué de rouge, 1982-1983,  
huile sur toile, 146 x 97 cm.





# “La Rinascita”

► Arrivé en France en 1955, Ibrahim Shahda y commit une œuvre éblouissante, lucide et tragique. Redécouverte !

LA CHANCE, DIT-ON, SOURIT À QUI LA SAISIT. ET c'est bien un hasard heureux qui aura poussé la galeriste Dominique Polad-Hardouin à s'intéresser de près à un artiste égyptien dont on ne parlait plus. Grâce à elle, le voici à la une des gazettes de qualité. Epoustouflante de vérité, riche de valeurs plastiques devenues rares, l'exposition parisienne de Shahda fait un tabac. Et comment aurait-il pu en être autrement : tout vous y subjugue, vous bouleverse, vous crie d'être de mèche avec l'auteur d'aussi saisissantes apostrophes !

Shahda est mort à Aix-en-Provence en août 1991, au terme de quinze années d'une sauvage maladie. Il s'était alors retranché des cénacles futiles. Acharné à une seule et juste cause : narguer le cancer, en tutoyant sans fin sa propre bobine, affaiblie mais chevaleresque. Qu'il peignit l'arme à la main : d'un pinceau sourd aux complaisances. Des visages. Toujours le même et toujours différent. Le sien. Miroir infailible de milliers d'hommes de cœur et de savoir face à une vie qui nous mène vers un port, auquel nul ne s'attend trop tôt.

Visage déterminé, fier, sombre. Or, l'homme avait su rire, l'humour virevoltant. Ses amis se souviennent d'un humour au galop. A de rares exceptions près, sa peinture ne sortit plus guère de l'atelier où il l'a consigné. Et sur lequel, depuis, aura veillé sa femme Anita, sourde à son tour à toute complaisance mal venue. Et l'on oublia ce Shahda qui, pourtant, avait fait merveille en sa Provence d'adoption. Les Festivals d'Avignon et d'Aix-en-Provence ne l'avaient-ils pas salué, primé d'exception, en 1958 déjà ! Classique par le choix des sujets, sa peinture n'avait rien en commun avec celle de ses collègues. Expressionnisme fervent de chromatismes, d'ombres et de lumières, paysages, portraits ou natures mortes, elle en appelait aux maîtres, à Rembrandt, à Goya ou Soutine, par le bonheur des pigments et de la touche. Mais elle leur était incomparable.

A autre temps, implication différente : nourrie à deux mamelles proactives, d'Orient et d'Occident. Comme les leurs, toutefois, elle en appelait aux tréfonds d'un regard bardé de sagesses. D'un regard travaillé par les vibrations d'une âme aux abois. Avec le temps, tout s'amplifia. Elle devint flambeaux et torches même. La belle idée de cette expo de “La Rinascita” aura été de poser côte à côte ces “Autoportraits” surprenants. Huiles et pastels. Ils vous somment de vous lever. Ils vous enjoignent à vous abstraire des vacuités. N'ont-elles pas, de tout temps, piétiné la vie ? La peinture de Shahda est un art qui bouillonne. Un art qui chante et crie et danse et lutte. Torche vive, désespérance hallucinée, éclat chromatique. Le coup de brosse sature la toile de fulgurances bleues, rouges, jaunes, noires, exacerbées et magiques. Dans les pastels, la grâce de la touche poudroie l'image de résonances émouvantes. Intemporel et magistral.

Roger Pierre Turine

## En pratique

**Galerie Polad-Hardouin,**  
86 rue Quincampoix  
(Près du Centre Pompidou), Paris 3<sup>e</sup>.  
Jusqu'au 30 avril, du mardi  
au samedi de 11 à 19h.  
Infos : 01.42.71.05.29 et [www.polad-hardouin.com](http://www.polad-hardouin.com)  
Paris en 1h22 avec Thalys :  
070.66.77.88 et [www.thalys.com](http://www.thalys.com).  
P.S. La Galerie Polad est aussi  
présente, avec Shahda, Rustin,  
Alary, etc., au Pavillon des Arts  
et du Design, aux Tuileries, à Paris,  
jusqu'au 5 avril.

## Bio

1929, naissance au Nord du Caire.  
Etudes aux Beaux-Arts. Part pour  
Paris en décembre 1955. S'installe  
en Provence un an plus tard.  
Voyage : Paris, Italie, Bretagne,  
Pays-Bas, Belgique, Espagne.  
Angoissé. 1975 : la maladie le  
frappe. Il se bat. Meurt le 28 août  
1991.

Autoportrait au cache-nez orange, 1987-1988, 67 x 50 cm, pastel sur feuille noire.



## 4 500

### PASTELS

4 500 euros pour les pastels 65 x 50 cm. Le prix des huiles oscille entre 15 000 et 20 000 euros, formats de plus d'un mètre de haut. Attention : les trois quarts de l'expo ont déjà trouvé acquéreurs !

*“J'ai besoin de peindre ce mystère, le mystère qui se dégage de l'homme, de l'objet.”*

**Ibrahim Shahda**



Autoportrait aux lèvres rouges 1982-1983, huile sur toile, 116x89 cm.